



## ▼ A L'ÉCOLE

### Ecole et cinéma

## « BONJOUR » D'OZU

#### Auteur

Amélie Dubois

#### Date

2016

#### Descriptif

Éléments de synthèse de la formation organisée dans le cadre d'École et cinéma consacrée à la narration et à la mise en scène au cinéma en s'appuyant sur le film de la programmation : « Bonjour » (1959) d'Ozu

#### Introduction

On distingue deux périodes dans la carrière de cinéaste japonais Ozu : avant et après-guerre. La première période de sa carrière est celle de l'apprentissage et est imprégnée des références cinéphiliques du cinéaste qui après la guerre trouve son propre style. Du temps du muet, le cinéaste touche à tous les genres et signe notamment des comédies burlesques dont on retrouve la trace dans *Bonjour* qui reprend et réécrit dans un style différent quelques éléments présents dans *Gosses de Tokyo* (1932), film muet.

Il s'agit du 2ème film en couleurs d'Ozu, le premier étant *Fleurs d'Equinoxe* qui date de 1958. L'utilisation de la couleur marque également un tournant dans son cinéma : on peut mesurer en regardant *Bonjour* à quel point la mise en scène est pensée à partir des couleurs du décor, des objets, des vêtements des personnages.

Situé dans une banlieue pavillonnaire de Tokyo, le film appartient au genre du « Shomin-geki » (théâtre populaire) qui caractérise les tragi-comédies sur les classes salariées, sur le petit peuple. Il s'agit d'un sous-genre qui se rattache au genre du « Gendai-geki » (traduction littérale : théâtre contemporain) qui se déroule dans le Japon contemporain et notamment le Japon d'après-guerre.

#### Avant la séance :

- Les enseignants pourront préparer la séance en mettant en évidence l'architecture traditionnelle des intérieurs japonais qui détermine un autre rapport à l'espace, d'autres gestes et positions du quotidien : panneaux coulissants, tables basses. L'occasion de prévenir les enfants sur l'impression que l'on a de ne pas distinguer les différentes maisons qui apparaissent dans le film.
- Les élèves seront également invités à repérer les différences entre les adultes et les enfants dans le film et à identifier les moments comiques et ceux plus tristes.

### I – L'art de lieux communs

Dans un premier temps, nous aborderons deux points déterminants dans la mise en scène d'Ozu : l'espace et le langage.

#### A. L'espace social

Un retour sur l'ancrage architectural et social de la mise en scène nous permet de voir ce qu'il révèle des personnages et de leur mode de vie.



### **Atelier « repérage des lieux » :**

Les élèves pourront faire un travail de repérage des lieux récurrents du film et se demander si certains espaces ne sont pas rattachés à des personnages en particulier. *Pourquoi seuls les enfants (ou presque) sont-ils montrés dehors ?*

Les lieux principaux, d'autant plus marqués et marquants qu'ils sont filmés en plans fixes.

- Seuls les enfants sont montrés en extérieur (ou presque)
- Les pavillons banlieue Tokyo d'après-guerre se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Cela crée une confusion sur laquelle le film joue sans cesse (voir le voisin qui se trompe de maison)
- Le professeur d'anglais, sa sœur et la tante sont principalement montrés dans un immeuble moderne modeste. La tante des enfants fait souvent le lien entre l'intérieur et l'extérieur entre le monde des parents, des adultes, et celui des enfants. Elle est associée au mouvement et ce sera finalement aussi le cas du professeur d'anglais après qu'il ait retrouvé les petits fugueurs : on le découvre à la fin attendant un train sur un quai de gare en compagnie de la tante des garçons dans un lieu symbolique qui appelle le mouvement.
- La maison du couple moderne qui possède une télévision se distingue par ses couleurs plus vives.

### **Retour sur la séquence d'ouverture du film :**

Sont exposés en ouverture les principaux lieux du film. Suit un échange entre les deux voisines, échange qui donne un premier sentiment de confusion entre les espaces, impression liée aux angles de prise de vue, aux effets de superposition.

De quoi s'y perdre : Atelier « Où suis-je ? Qui suis-je ? » :

*Est-il facile de distinguer les différentes maisons du film ? Pourquoi s'y perd-on ? Quelle impression cela donne concernant la vie de cette banlieue pavillonnaire ? Un personnage du film s'y perd lui aussi, en se trompant un soir de maison. De quoi s'agit-il ?*

- Partons du voisinage : la mise en scène nous donne l'impression que tous les intérieurs se ressemblent, que l'on n'arrive pas à distinguer la frontière entre une maison et une autre, comme s'il n'y avait pas d'intimité possible. On est à la fois dans la transparence (tout le monde voit ce qui se passe chez son voisin) et dans les cachoteries, comme dans un jeu de chat et de souris auquel les enfants se prêteront volontiers quand il s'agit d'aller regarder la télévision en cachette chez les voisins. Certains échanges d'une maison à une autre donnent l'impression qu'il n'y a pas de rue, de passage entre les maisons, qu'elles communiquent directement entre elles.

Analyse : Les enseignants pourront revenir sur deux plans précis de la séquence d'ouverture, deux plans qui se suivent dans un rapport de champ/contrechamp et qui montrent la similitude et la continuité entre des espaces pourtant séparés.

- Les intérieurs presque identiques des maisons et les habits des personnages se confondent : les rideaux à carreaux font écho aux kimonos à carreaux, et donnent le sentiment que les personnages sont enfermés dans une enveloppe, une sorte d'habillage social qui les fait se fondre, tels des caméléons, dans leur environnement. Ce travail sur les décors, les couleurs, nous fait ainsi ressentir le poids de la norme, des conventions, des codes sociaux.

La question qui se pose, à travers cette confusion, est celle de l'intimité mais aussi celle du rapport que les personnages entretiennent avec l'extérieur (le voisinage mais aussi le monde). Ainsi filmés, ces adultes donnent une impression d'immobilité voire de repli.

### **Atelier « caméléon » :**

Les enfants pourront imaginer l'intérieur d'une maison avec ses habitants à la manière d'Ozu, c'est-à-dire en faisant en sorte que leurs personnages se confondent avec le décor, tels des caméléons. Il seront ainsi amenés à penser la composition d'une image en fonction de ses couleurs et au rôle que celles-ci jouent dans notre perception.

### **Atelier « fixité et mouvement » :**

Dans le prolongement et en complément de l'atelier « caméléon », les élèves pourront aussi penser l'intérieur qu'ils vont représenter comme un espace d'emboîtement, composé de cadres dans le cadre. Ils pourront réfléchir à la manière de créer du mouvement à l'intérieur de cette composition qui souligne plusieurs zones d'enfermement, en mettant par exemple en évidence un regard et le faisant bouger dans la feuille (par un jeu de superpositions et de glissements à la



manière d'un livre pop-up avec des languettes que l'on tire et qui créent du mouvement à l'intérieur d'un dessin).

### **Questions de politesse :**

L'entrée dans une scène passe par une sorte de protocole : on s'arrête au seuil pour enlever ses chaussures et saluer. Ainsi l'espace constitué de seuils soulignés par les cadrages (jeux de cadre dans le cadre) revêt une dimension protocolaire, comme si la mise en scène se déployait en suivant certaines règles de politesse, de bienséance. Lieu de visites, d'échanges entre voisins, la maison devient un espace social vertigineux : même lorsque l'on franchit un seuil, on reste dans un espace de représentation sociale (et commerciale). A l'intérieur de ce système, les règles de politesse ne sont pas forcément respectées. Les enfants s'amuseront à repérer les comportements impolis dans le film et se demanderont qui des adultes et des enfants est le moins irrespectueux. *Mais les règles de la politesse sont-elles bien respectées par les adultes ?* A travers son jeu sur l'espace, les règles de politesse, les espaces mêlant intimité et représentation, *Bonjour* invite à s'interroger sur les limites d'un point de vue spatial, social et aussi éducatif. *A quels moments les limites sont-elles franchies ?*

### **B. Formes et usages de la parole**

*Tout communique (ou presque) à l'intérieur du film mais est-ce que cela veut dire que les gens se comprennent ?* Il s'agira maintenant de revenir sur la place du langage dans le film et sur la manière dont il varie selon les générations et met en relief un partage entre tradition et modernité.

### **Question de politesse (2) :**

En interrogeant les élèves sur le titre du film, les enseignants pourront prolonger leur travail autour de la politesse à travers les échanges des personnages. *Que veut dire ce « Bonjour » ? N'a-t-il pas plusieurs significations ? Comment l'entendent les enfants ? Aiment-ils ce type de formule ?*

La politesse contraint et enferme les personnages dans des « lieux communs ». C'est exactement ça que les enfants reprocheront aux adultes : leur utilisation permanente de formules creuses. Mais Ozu sait aussi révéler la poésie de ces formules toutes faites à travers le personnage de la tante et du professeur d'anglais : derrière les banalités qu'ils échangent (sur la météo) se cache un autre langage qui est celui de l'amour. Par ailleurs, le retour du « bonjour » dans la bouche des enfants achève de faire tourner en bourrique la voisine mesquine qui ne comprend décidément plus rien à l'attitude des camarades de son fils.

### **Atelier « différences de langages » :**

A partir de cette réflexion sur le sens du titre, les élèves pourront revenir sur les différences qui existent entre les personnages à travers leur manière de s'exprimer.

- La plupart des adultes ont un langage codé, hypocrite (les voisines). Ils apparaissent enfermés dans certains codes sociaux et se distinguent par leur difficulté à se dire les choses. En témoigne notamment le passage où un colporteur met dans l'embarras les habitants de la banlieue. Ce type de scène nous renvoie tout particulièrement au lien entre espace et parole.

- Les personnes âgées : la mère de la présidente de l'association n'est quant à elle pas du tout embarrassée à l'idée de faire fuir ce colporteur, elle n'hésite à franchir certaines limites, même dans l'espace puisqu'elle fait partie des rares adultes à être filmée dehors, sur la butte. Elle n'a pas la langue dans sa poche et n'hésite pas à dire des horreurs à sa propre fille.

- On peut également citer, dans la lignée de cette grand-mère facétieuse, ce père de famille un peu âgé qui ne cesse de péter et finit par inventer un langage codé et fantaisiste dans sa propre maison, sans que sa femme ne s'en rende compte ! Ce grand enfant sera lui aussi filmé au grand air, rythmant les exercices de gymnastique, qu'il fait avec ses enfants de quelques pets.

- Le langage des enfants est également libre, parfois transgressif et inventif. En témoigne d'abord leur utilisation de l'anglais qui introduit une touche de modernité et d'humour via la répétition de certaines formules comme « I love you » par le plus jeune des frères, formule qui devient un *running gag* et apparaît aussi comme un pied de nez aux adultes et à leurs



formules toutes faites. Ils inventent ainsi un autre mode de communication, muet, propice à des situations on ne peut plus burlesque.

- Les jeunes adultes du film (la tante, le professeur d'anglais) comprennent les enfants mais sont incapables d'exprimer leurs sentiments. Ils incarnent une sorte d'intermédiaire entre les parents et les garçons et ce n'est sans doute pas un hasard si le professeur d'anglais est traducteur : la tante et lui traduisent le monde des enfants aux adultes, en revanche ils ont du mal à traduire leur propre sentiment.

**Analyse :** un retour sur l'extrait où les enfants demande de l'argent à leurs parents pour la cantine en passant uniquement par les gestes permettra de revenir sur le burlesque du film et sur l'incommunicabilité entre les personnages traitée sur un mode comique. La dimension burlesque est aussi liée aux effets de répétition des gestes, d'un frère à l'autre, effet souligné par le fait qu'ils portent le même pull. Ils forment ainsi un véritable duo comique. L'occasion de faire éventuellement découvrir aux élèves le célèbre duo comique formé par Laurel et Hardy.

Cette analyse pourra aboutir à un atelier de « jeu muet » : les enfants pourront raconter une scène (du film) et essayer de la faire deviner à leurs camarades en restant muet, uniquement avec des gestes.

Ainsi, cette comédie du langage prend bien souvent ici une forme burlesque. Le registre de la comédie, porté par les enfants, permet de faire un pas de côté, de faire bouger les lignes sociales, les conventions. En jouant sur les lieux communs, au sens propre comme au sens figuré, Ozu interroge les apparences, les faux semblants et révèle l'absurdité et la fausseté de certaines relations en même temps qu'un certain décalage générationnel.

### C. Do you speak Ozu ?

*Quelle vision du monde résulte de ces différentes formes d'expression ? Quel regard Ozu pose-t-il sur ses personnages ? Y a-t-il une cohabitation possible ?*

#### **Un monde tout en nuances :**

Bien que les codes et les règles laissent une empreinte forte sur la mise en scène d'Ozu, son cinéma témoigne d'un véritable art de la nuance. Ainsi, l'opposition entre les aînés et les plus jeunes n'est pas aussi radicale qu'elle en a l'air : les parents des deux garçons finissent par acheter une télévision, quant aux enfants, ils reproduisent aussi dans leur jeu des rapports de force présents dans le monde adulte. Eux aussi répondent à des normes, des modes (le pet, la pierre ponce, la télévision) mettant en évidence des phénomènes de groupe et de société.

Certes, le départ du jeune couple moderne met en évidence l'impossibilité d'une intégration mais il restera une trace de leur mode de vie et de la modernité qu'ils incarnent avec l'arrivée de la télé dans le foyer des garçons. Arrivée qui correspond aussi au désir des parents de soutenir leur voisin qui a retrouvé du travail. Les rapports de voisinage ne sont pas uniquement faits de mesquineries et modernité et tradition ne s'opposent pas aussi frontalement qu'il y paraît.

#### **Atelier « tradition et modernité, points communs et différences » :**

Les élèves pourront repérer dans le film ce qui est moderne et ce qui se rapporte à une certaine tradition. *Qu'est-ce qui peut les concerner dans le film même s'il se passe à une autre époque et dans un autre pays ? Quels sont leurs points communs avec les personnages ?*

*Comment imaginer le film dans le monde d'aujourd'hui ? Quel serait pour les enfants l'équivalent de la télévision ?*

## II – Conjugaison des temps

En peignant un univers apparemment figé et répétitif, la mise en scène met en évidence le moindre mouvement qui se glisse entre les lignes rigides qui composent les plans. Elle invite en permanence à se demander : *Qu'est-ce qui bouge ? Y a-t-il des choses qui changent ?* Oui, les temps changent...



## A. La palette temporelle d'Ozu

Comme le langage, les couleurs contribuent elles aussi à donner une épaisseur temporelle au film.

**Atelier « couleurs » :** On étudiera la manière dont elles circulent et dont elles révèlent un mélange de tradition et de modernité. Pour cela, on peut s'appuyer sur les couleurs qui apparaissent dans le générique : le fond en toile beige associé au blanc et au rouge vif des signes de la calligraphie japonaise. A quelles personnages, à quels objets sont associées ces couleurs qui traversent le film ? Le beige nous renvoie à l'intérieur des maisons et aux vêtements des personnages tandis que le blanc et le rouge nous renvoient aux objets modernes qui traversent le film : chez le couple qui a la télévision, sur le carton de la télévision qui apparaît à la fin.

La bande rouge qui traverse les pulls des deux frères fait écho à ces couleurs de la modernité en même temps qu'elles nous renvoient au cerceau rouge qui apparaît tout au long du film et qui sera l'accessoire utilisé par le plus jeune des frères lors de sa danse de la victoire finale après l'obtention de la télé tant désirée (voir l'extrait de 1h20min36s à 1h23min38s). Ainsi les couleurs mettent en évidence des signes propres à certaines personnages : au mouvement circulaire formé par cette danse du hula hoop répond le geste de l'enfant qui forme un cercle avec ses doigts, équivalent du « pouce » (c'est-à-dire « pause ») en français et tient lieu de ponction comique.

**Atelier « comparaison d'images » :** les enseignants pourront s'appuyer durant leur travail sur la couleur sur une comparaison d'images tirées du film (et capturées au moyen de vlc). Une image du générique, une image d'un cerceau suspendu à une maison, une image du carton de télévision et une image de la danse du hula hoop. Cette succession d'images permettra aux enfants d'identifier le jeu de correspondances formelles qui se met en place dans le film. On peut souligner au passage que le cercle rouge tranche et s'oppose aux lignes droites associées au monde adulte.

**Un cousin français :** Une comparaison pourra être établie avec *Mon oncle* de Jacques Tati à partir d'une séquence qui révèle un travail similaire sur les couleurs du monde moderne et le jeu burlesque des acteurs révélé à travers leur rapport aux objets, aux sons (les multiples gags sonores) et au décor.

## B. Mouvements et fixité

Comment la mise en scène fait-elle cohabiter tous les temps (passé, présent, futur) ? Comment épouse-t-elle le mouvement même de la vie ?

Atelier « changements » :

Les élèves pourront décrire les changements qui s'opèrent chez les personnages et tenter de repérer ce qui les fait bouger. C'est par les enfants que les choses bougent dans ce monde apparemment figé : ils font sortir le professeur de chez lui et font entrer une certaine modernité dans leur maison. Mais eux-mêmes, lors de leur fugue, finissent par éprouver, comme les adultes, les limites de leur propre système : leur échappée, si elle change certaines choses dans l'attitude des parents, leur rappelle aussi leur dépendance au foyer !

Le changement des adultes apparaîtra principalement à travers le personnage du père qui semble à la fin du film contaminé par l'attitude de ses fils et finit par se transformer lui aussi en personnage burlesque qui fait les gros yeux et marchent comme un soldat pour rire.

Plans vides et conjugaison des temps :

On trouve dans le cinéma d'Ozu de nombreux plans vides, plans qui malgré l'absence de personnages racontent quelque chose, captent un mouvement invisible : le bruit hors-champ d'un train qui passe au loin (signe de changement), une légère brise. Le vent de fraîcheur et de renouveau qui souffle à la fin du film est mis en évidence par l'image des caleçons séchant dehors du garçon pour qui le jeu du pet se termine toujours mal. Au-delà de l'histoire comique qui y est rattachée, ce plan nous raconte à la fois l'intemporalité de ce genre d'accident en même temps que l'entrée pour ces familles dans une



nouvelle ère qui est celle de la machine à laver, qui s'impose autant dans les foyers que la télévision et rivalise même avec elle dans les priorités d'achats.

Atelier « nature morte » : les élèves seront eux-mêmes invités à composer une nature morte et à évoquer à travers les objets qu'ils mettront en scène le passage du temps. Pour préparer cet exercice, les enseignants pourront revenir sur un ou deux plans du film (celui des caleçons qui sèchent, par exemple, ou de l'intérieur du couple moderne) et montrer des peintures de natures mortes.

Une certaine mélancolie : s'il est précieux de revenir sur les moments comiques et burlesques du film, il sera intéressant de demander aux élèves s'ils ont repéré dans le film (comme il leur a été demandé avant la séance) des moments plus tristes et si oui, lesquels. Ce sera alors l'occasion là aussi de revenir sur certaines images plus mélancoliques (l'allusion des parents à leur retraite) et sur l'évocation du temps qui passe.

